besoins de la classe la plus pauvre de Emigrés qui sont venus en ce pays ces dernières années ?

R. J'ai été le plus ancien Officier du Département des Ingénieurs Royaux dans le District de Québec pendant deux années finissant en Novembre Mil huit cent vingt-deux, et membre de la Société pour le soulagement des Emigrés en détresse.

Q. Jusqu'à quel point et en quels nombres ont-ils eu des moyens de subsistance en travaillant au Chantier du Roi, et cela leur a-t-il donné des moyens temporaires ou permanens de vivre, et que sont-ils devenus, autant que vous avez eu les moyens de le savoir, après qu'ils ont eu laissé le dit Chantier ?

R. Entre Novembre 1821 et Novembre 1822 environ sept cens personnes se sont adressées à moi pour avoir de l'emploi au Chantier du Roi ; de ce nombre environ trois cens étoient arrivés à Québec dans l'Été de 1822, la plus grande partie d'Irlande.

Voyant qu'un peu d'emploi étoit un grand objet pour eux à leur débarquement, on fit des arrangemens pour donner un mois d'emploi au même individu, ce qui fut fait depuis le vingt-quatre Juillet : cette mesure ne put pas être étendue aux artisans. Comme ces gens étoient la plus grande partie des journaliers, ce changement d'environ une centaine une fois par mois répondit au but proposé ; les gages étoient de 2s. 3d. cours de Halifax par jour, durant l'été dernier. J'ai lieu de croire que peu de ceux qui sont arrivés ici d'Europe l'été dernier ont même débarqué à Québec, par exemple le Brig *Brilliant*, de Londres, Capitaine Scott, est arrivé à Québec, le sept de juin dernier avec plus de deux cens Emigrés de ———, dont environ cinq seulement sont débarqués, et les autres ont été mis à bord d'une Barque à Vapeur pour aller dans le Haut-Canada.

Plusieurs de ceux qui ont eu quelques semaines d'emploi au Chantier du Roi ont été en état de monter en haut, et ceux qui par manque de conduite ou par des malheurs ne l'ont point fait, ne sont pas mieux après avoir été employés une année qu'ils n'étoient lorsqu'ils sont débarqués. L'établissement d'une Banque d'Epargnes a contribué à mettre de pauvres Emigrés en état de ramasser assez dans quelques cas pour pouvoir laisser Québec et s'établir sur des terres dans les environs.

Q. Quel seroit suivant vous le meilleur moyen de pourvoir aux Emigrés qui viennent dans ce Pays, et de remédier aux inconvéniens auxquels ils sont exposés ou de les diminuer ?

R. Le meilleur moyen qui se présente à mon esprit d'assister les Emigrés les plus pauvres et de diminuer les inconvéniens auxquels ils sont maintenant exposés est contenu dans les remarques suivantes :

Des informations et de l'emploi immédiat paroissent être les choses les plus nécessaires à l'arrivée des Emigrés pauvres. On pourroit ouvrir un Bureau dans un endroit commode de la Ville, où en débarquant l'Emigré pourroit avoir des informations pour de l'emploi dans les différentes parties du Pays, et sur la manière la plus facile d'obtenir une concession de terre à quoi il faut efficacement et constamment diriger son attention.